

**Jean-Christophe VIDAL**  
**LA CLARIFICATION**  
**POUR LES COACHS ET LES MANAGERS**  
**CE SONT LES NON-DITS QUI MAINTIENNENT LES PROBLÈMES**  
**Eyrolles, Paris, 2022**

Avec le temps vient inévitablement, chez les cliniciens comme chez beaucoup d'humains, le désir de transmettre leur expérience avec la tentation de transformer ce qui était un processus créatif de recherche, nourri de multiples influences, en une modélisation de procédures. Cette simplification est semble-t-il inévitable pour permettre une transmission la plus claire possible. Ainsi, progressivement, les hésitations du chemin disparaissent, les traits les plus fondamentaux se dogmatisent. Difficile d'échapper à cette simplification.

Jean-Christophe Vidal dans ce livre a le mérite d'insister sur l'importance de deux émotions particulièrement négligées par la plupart des approches qui se veulent « positives ». Il donne ainsi une place centrale à la culpabilité et à la honte dans un travail, que l'on peut qualifier de thérapeutique même s'il s'adresse officiellement à des coachs, Culpabilité et honte sont probablement les deux ressentis qui génèrent le plus de mécanismes de défense sources d'erreur d'appréciation pour le thérapeute ou le coach. Ils sont sans doute responsables, avec le sentiment de l'évidence qui dispense de toute explication, de la plupart des non-dits. S'il est relativement facile d'exprimer sa joie, son contentement, sa surprise, éventuellement sa colère, sa peine ou sa peur, personne n'a envie d'être regardé comme un objet de honte, ou d'être en contact avec sa culpabilité. Ce sont deux émotions pourtant inévitables au cours d'une vie, et, malheureusement, largement utilisées dans les parcours « éducatifs » puisque ce sont des émotions sociales : elles servent à réguler, à contrôler, les comportements. Si toutes les émotions passent par des codes prescriptifs sociaux quant à leur expression, la culpabilité et la honte impliquent une sanction terrible : l'exclusion de l'humain. Heureusement, ce dernier ne manque pas de ressources pour les transformer en des contraires qui les réunissent et les masquent : la dénégation et la fierté ! Il est vrai que si certains vivaient pleinement la culpabilité et la honte attachées à leurs actes, ils en concluraient logiquement qu'ils sont indignes de vivre !

À côté de cette dimension émotionnelle, l'auteur met l'accent sur deux dimensions communicationnelles pour son analyse des problèmes. Ces derniers sont justement définis comme l'addition d'un objectif et d'obstacles. Ces derniers pourraient être plus précisément définis comme des causalités linéaires, des valeurs contraignantes et des idées de solutions rigides. C'est d'ailleurs ces dernières qui sont ici identifiées comme des « attitudes figées » en lien avec des croyances construites par l'expérience repérées ici comme « ruptures de communication et cycles inachevés » alors que la gestalt-thérapie les considère davantage comme des « fermetures cognitives de gestalt ». Chaque théorisation ne se doit-elle pas d'inventer un vocabulaire spécifique pour décrire des phénomènes auxquels toutes se confrontent ?

Logiquement, Jean-Christophe Vidal insiste sur l'importance de l'écoute et d'un questionnement bienveillant. Comment aborder des thématiques si délicates sans une solide relation de confiance ?

Inutile pour tirer profit de cet ouvrage de discuter l'affirmation que le mental serait la « source de nos problèmes » et les émotions « les fruits du mental ». Prendre le mental comme « origine » est certainement stratégiquement défendable chez l'adulte, mais certainement pas du point de vue du développement. D'ailleurs l'auteur n'ignore pas que les capacités émotionnelles précèdent l'acquisition des capacités cognitives et langagières.

Par contre, mon côté mismatch aurait sans doute été moins sollicité si les « complètement », « totalement », « exhaustivement »... avaient été remplacés par « suffisamment », « assez pour... ». Pourquoi laissez croire que tout peut être mis en mots, que le langage pourrait rendre exactement et totalement compte du vécu, et qu'un dialogue pourrait ne laisser aucune zone d'ombre, rien d'implicite ? La clarté peut-elle exister sans quelques bienveillantes zones d'ombre ?